

malgré elle, elle éprouvait parfois un secret mouvement, non de jalousie, mais de contrariété, en comparant la différence qui existait entre la manière d'être de son cousin avec sa sœur et avec elle ; et alors elle se demandait d'où provenait cette différence et pourquoi don Miguel, qui riait et plaisantait si facilement avec elle, devenait subitement rêveur et mélancolique lorsqu'il s'adressait à sa sœur.

Dix jours s'écoulèrent ainsi sans que rien vint troubler la tranquillité dont jouissaient nos personnages ; la situation politique, qui s'aggravait de plus en plus, détournait d'eux l'attention.

Cependant, don Gutierre et don Miguel ne se dissimulaient pas que plus ils tarderaient, plus ils éprouveraient de difficultés à exécuter leur voyage.

Miramón avait perdu la bataille de Silao et, par suite, Guadalajara, la dernière ville importante qui était encore pour lui, avait été forcée d'ouvrir ses portes à l'armée de Juárez.

La campagne était donc désormais complètement au pouvoir de l'ennemi, dont les grands gardes venaient déjà fourrager sur le plateau d'Anahuac et dont les têtes de colonnes ne tarderaient pas à déboucher de tous les côtés à la fois en vue de la capitale même.

A Mexico régnait l'anarchie la plus complète ; les soldats de Miramón, qui, depuis plusieurs mois, n'avaient pas été payés, attaquaient les citoyens en plein jour dans les rues les plus fréquentées et les dévalisaient avec une audace que l'impuissance des lois rendait de plus en plus grande.

Un tel état de choses était intolérable ; les familles riches émigraient en masse ; d'un autre côté, le danger d'un siège devenait imminent, il fallait fuir au plus vite.

Plusieurs fois il avait semblé à don Luis voir rôder des gens suspects autour de la maison de don Gutierre, et parmi ces gens suspects il avait cru, malgré le costume qui les déguisait, reconnaître don Remigo et don Ramon.

Une fois même, dans un velorio où il s'était introduit incognito, il avait trouvé Pedroso et Carnero attablés et en grande conversation avec deux hommes qui lui avaient semblé être ses deux ennemis.

La position devenait donc sérieusement périlleuse pour don Gutierre ; Louis Morin communiqua ses craintes à don Miguel en insistant pour un prompt départ, qu'un délai rendrait peut-être, sinon impossible, du moins d'une extrême difficulté.

Don Gutierre fut averti ; le séjour de Mexico lui pesait au moins